

soleil. Les visages étaient pensifs, presque tristes. C'est que le village entier vit de la pêche incertaine.

Les hommes sont au loin, jetant les filets, et les femmes regardaient, les yeux humides, l'océan immense qui berce aujourd'hui la fragile barque, mais qui, demain pourra la briser.

On souriait cependant à l'approche du marquis. Gaston aimait ces êtres naïfs et bons, dont on fait la conquête avec une parole amicale. Aux petits enfants, il jetait de poignées de menthe monnaie, et ces jeunes *gars* de Bretagne, le bonnet de laine bleue sur leurs têtes brunes ou blondes, les membres robustes dans la veste rapiécée, joyeux dans leur misère, se jetaient en poussant des hurras sur la pluie de décimes.

Le Roscoat se dressait au loin. Le soleil, enfoncé dans une molle jonchée de nuages, jetait sur les tourelles une vive flambée de lumière.

L'équipage approchait toujours... enfin l'avenue apparut, puis le pas, puis la cour d'honneur; et sur le perron, la marquise de Trémour.

La calèche s'arrêta, le jeune enseigne sauta lestement à terre et son aïeule l'attira doucement pour l'embrasser.

—Gaston, mon enfant, mon cher fils, que c'est bon le retour après une absence de trois années!

Et la marquise pleurait, et Gaston essuyait ses yeux.

M. Richebrae vint interrompre leurs effusions.

Son étreinte fut chaleureuse; puis il commença l'inspection du jeune enseigne.

—Voyez donc, marquise, comme le soleil a bronzé ce visage, comme il est mâle, énergique. Notre Gaston est un homme maintenant; et malgré ses vingt-cinq ans, toujours sa svelte tournure d'adolescent... tout comme moi à son âge.

Et ses yeux se portaient avec une expression de regret de la taille clancée de son petit-fils à son large gilet blanc.

Pendant ce temps, Mare saluait la marquise.

—Grand-père, dit Gaston, en désignant d'un geste de la main le jeune médecin, je vous présente mon meilleur ami, Mare de Réchan. Ne doutant pas de l'accueil qu'il recevrait au Roscoat, je me suis permis de vous l'amener.

—Que tu as bien fait! s'écria vivement le nabab. Ton meilleur ami, dis-tu; alors il est le bienvenu; qu'ils viennent tous au Roscoat, tes amis, tous, tous.

S'inclinant devant Mare:

—C'est un plaisir et un honneur pour nous, Monsieur de Réchan, de recevoir un médecin si distingué, un jeune homme d'avenir, déjà praticien émérite, une des gloires du corps médical...

—Non, Monsieur, non, pardon; je ne mérite pas ces éloges...

—Et de la modestie s'alliant au mérite!... Allons, jeune homme, ne vous défendez pas.

Devant la rougeur de Mare et les louanges emphatiques du nabab, un malin sourire égayait le visage d'une belle jeune fille, de miss Mac-Bayle, arrivée depuis quelques jours à Saint-Michel-en-Grève.

Elle se tenait debout sur le perron à balustres. Sa taille se détachait élégante sur le fond clair de l'horizon. Ses cheveux d'or étincelaient sous un coquet chapeau garni d'une touffe de plumes, ses yeux bleus frangés de longs cils éclairaient autour d'elle. Le nez était petit, spirituel; le teint éblouissant; un teint de lis et de roses, comme eussent dit nos pères.

Avec une sorte de crânerie provoquante, et cette aisance souveraine d'une qui ne sent pas un seul point faible dans sa beauté, Margaret s'appuyait sur la haute canne de son ombrelle, et avançait son petit pied délicieusement cambré, que chaussait un soulier mordoré, orné d'une bouffette en ruban.

Sa toilette, aux nuances vives, était aussi riche qu'excentrique, et, sans la moindre timidité, franchement, comme un bon camarade envisage son ami, elle envisageait nos deux marins.

—Très bien, Morridge, très bien ce jeune enseigne, dit-elle à demi voix à une Anglaise entre deux âges, toute voilée de gaz verte, et portant sous le bras un petit bichon enrubanné.

—Oh! *very well!* *Charming indeed!* répliqua la voix monotone de la gouvernante, mistress Barbara Morridge, et, modestement, l'Anglaise baissa les yeux.

En cet instant apparaissait au tournant d'un massif, une Bretonne au teint vermillonné, et parée du long châle qui se porte à Saint-Michel-en-Grève, du tablier aux couleurs chatoyantes, et de la coiffe des dimanches, appelée en ce pays *frégate*, tant la majestueuse coiffure à d'analogie avec un navire aux voiles déployées.

Tout en accourant, elle faisait des gestes joyeux; elle saluait Gaston. Nourrice de ce dernier, elle n'avait pu résister au désir de revoir son nourrisson. Déjà tout petit, au maillot, sur l'ordre formel du nabab, elle l'appelait "Monsieur le marquis". Mais là se bornaient les marques de respect et Marie Jeanne faisait danser à son petit marquis des *jabadous* effrénés sur ses genoux; elle le couvrait de baisers et le berçait en chantant, tandis que l'enfant la remerciait par un sourire.

Mise en confiance par tous ces souvenirs, la Bretonne s'écriait:

—J'ai su que tu venais d'arriver et j'accours...

Et se plaçant droit devant le jeune enseigne, le regardant avec admiration:

—Bonjour! bonjour! ah! Jésus, ma Doué, comme te voilà grand et brave! Te rappelles-tu toujours vieille Marie-Jeanne, Monsieur le marquis?

—Si je me souviens de toi, ma bonne chère vieille! répondit Gaston avec élan; tu m'as bien trop gâté, pour que je t'oublie jamais!

Fort de cette assurance, Marie-Jeanne vint placer sa joue luisante devant les lèvres de l'officier de marine.

Bon et simple, comme tous ceux dont l'âme est vraiment grande, Gaston y déposa un affectueux baiser.

Suivant la mode bretonne, la joue gauche se présenta à son tour.

De nouveau le jeune enseigne s'exécuta avec empressement, au grand déplaisir de Noël Richebrae qui, les sourcils froncés, grommelait entre ses dents:

—Ce garçon n'a aucune dignité. Et cette Marie-Jeanne, quelle imprudence! tutoyer encore et oser embrasser notre marquis!...

La pauvre femme saisit le regard courroucé du nabab, et murmurant toute confuse:

—Pardon! excuse! bonsoir la compagnie! elle se retira en faisant une humble révérence.

M. Richebrae continuait à la fulminer du regard.

—Il n'est pas trop tôt qu'elle nous délivre de sa présence, pensait-il. Quelle hardiesse! Que va penser miss Mac-Bayle de ce manquement à l'étiquette?

Mais miss Mac-Bayle ne pensait rien de bien terrible, en vérité; car, l'œil humide, elle disait à demi-voix à sa gouvernante:

—J'aime cela, ce jeune français a du cœur!

Avant de répondre, mistress Morridge, selon la maxime du sage, tourna longuement sa langue entre ses dents menaçantes. Elle était un peu suffoquée de la familiarité de la Bretonne, cette correcte mistress; mais l'opinion émise par Margaret ayant singulièrement modifié la sienne, elle répliqua d'une voix profonde:

—Oh! *yes indeed*, il a une très bonne cœur.

Gaston venait d'apercevoir l'Écossaise. Et comprenant ce que cette scène attendrie pouvait avoir d'insolite, il s'empressa de refouler son émotion en attachant sur miss Mac-Bayle deux grands yeux fiers.

La jeune miss imita ce noble exemple. La perle humide qui tremblait au bout de ses longs cils se sécha et ses lèvres devinrent légèrement ironiques, tandis qu'elle échangeait avec le marquis un regard hautain.

Pauvre Margaret, pauvre jeune âme, ardente, impétueuse, souffrant de tout ce qui souffrait, qui eût voulu se donner, se répandre, et qui prenait, en quelque sortit, plaisir à cacher sa sensibilité et sa générosité, en un mot ses meilleurs sentiments.

Done les jeunes gens se regardaient avec une extrême froideur, lorsque M. Richebrae vint rompre ce silence de glace.

Très digne, s'avancant vers l'Écossaise:

—Miss Mac-Bayle, dit-il d'un air pénétré, permettez-moi de vous présenter mon petit-fils, le marquis de Trémour du Roscoat... son ami, M. Mare de Réchan...

Se tournant vers les deux officiers:

—Miss Margaret Mac-Bayle est la fille de mon meilleur ami.

—Oh! *yes!* son meilleur ami, fit le grand lord, qui en ce moment gravissait le perron avec une gaule de pêche sur l'épaule, une toque écossaise sur sa chevelure grisonnante, es un plaid enveloppant sa maigre personne, pour la préserver sans doute de la brise délicateuse de cette soirée d'été.

—Oh! *yes*, en vérité, reprit-il de son ton flegmatique, sans mettre dans ses paroles la moindre intonation chaleureuse: *My friend for ever*.

La présentation étant faite selon toutes les règles de la civilité britannique, Margaret daigna jeter un regard aimable sur Gaston; et, tour à tour, tendant aux marins sa petite main gantée de suède, elle leur donna un de ses vigoureux *shakehands* dont elle était toujours prodigue.

Pendant ce temps, on se pressait dans les cuisines; la braise incandescente des fourneaux jetait des rayons sur un bataillon de moules à pâtisseries, semblables à des tiaras assyriennes; et, des caseroles, s'échappaient des fumets exquis.

M. Richebrae, connaissant le faible de nos voisins d'outre-mer pour les produits de notre sol, voulait leur prouver, une fois de plus, que le gibier de nos forêts est délicat, et que le vin de nos coteaux est toujours un vin généreux.

Pendant que les convives se rangeaient autour de la table, guidés par la carte fleurie où était inscrit leur nom, Luco, clignant de l'œil avec une étrange expression de finesse, se disait tout bas:

(A suivre)

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle — 16 pages. 3 fr. par an. — Poésies, nouvelles, chroniques, etc. — Écrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1861. — Correspondance littéraire. Notes and Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas.  
NEW-YORK: P. W. Christern, 251, Fifth Avenue.